

**Les immigrants francophones de Calgary:
leurs problèmes d'insertion dans
les communautés francophones
et anglophones***

par

Charles Korazemo et Robert A. Stebbins
University of Calgary
Calgary (Alberta)

RÉSUMÉ

Selon des données provenant du gouvernement provincial, l'Alberta a accueilli, en 1996, un nombre important d'immigrants unilingues francophones à la recherche d'une vie meilleure que celle qu'ils avaient dans leur patrie d'origine. Les résultats du recensement du Canada de 1996 montrent que 10,9 % de la communauté francophone de Calgary étaient composés d'immigrants, une proportion sensiblement plus élevée que celle d'Edmonton (6,0 %). Dans le cadre théorique d'un type de communauté francophone (urbain-laïc et migrant), nous avons examiné la situation sociale d'un échantillon de ces immigrants résidant à Calgary et à Edmonton en provenance de six pays: Haïti, le Liban, le Maroc, Maurice, la République démocratique du Congo (ex-Zaire) et le Viêt-nam. Pour ce faire, nous avons mis en place des groupes de discussion (*focus groups*) et organisé quelques entrevues auprès des immigrants francophones pour nous raconter leur expérience d'immigrant francophone à Calgary et pour nous faire des suggestions, compte tenu de leur vécu, pouvant aider à améliorer l'accueil et l'intégration d'autres immigrants francophones à Calgary. Ces entrevues ont été menées par un immigrant

* Version remaniée d'une communication présentée au Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), qui a eu lieu à l'Université de Sherbrooke, en mai 2001. Nous remercions Patrimoine canadien de son aide financière pour cette étude.

francophone, qui a interrogé cinq personnes en provenance de pays africains. Il ressort de notre recherche que tous les immigrants sont entrés sur le marché du travail comme travailleurs manuels, emplois sans rapport avec leurs qualifications, qu'ils ont obtenus par l'entremise d'agences spécialisées.

ABSTRACT

According to data gathered by the provincial government, Alberta welcomed in 1996 a significant number of unilingual francophone immigrants in search of a better life than they knew in their countries of origin. The Canadian Census of 1996 shows that 10,9 % of the francophone community of Calgary was composed of immigrants, a noticeably higher proportion than found in Edmonton (6,0 %). Within the theoretical framework of a type of francophone community (urban-lay and migrant), we examined the social situation of a sample of these immigrants residing in Calgary and Edmonton coming from six countries: Haïti, Lebanon, Morocco, Mauritius, the Democratic Republic of Congo (formerly Zaïre), and Viêt-nam. To achieve this, we organized focus groups and carried out several interviews with francophone immigrants asking them to recount their immigrant experiences in Calgary. The interviews were conducted by a francophone immigrant, who spoke with five respondents from African countries. The study revealed, among other things, that these immigrants entered the labor market as manual workers without regard for their educational qualifications filling jobs obtained through specialized agencies.

Selon des données provenant du gouvernement provincial, l'Alberta a accueilli, en 1996, quatre-vingt-huit immigrants unilingues francophones, dont quarante et un allant à Edmonton, trente-sept à Calgary et dix dans d'autres régions de la province¹. Les résultats du recensement du Canada de 1996 (Statistique Canada, 1998) montrent que 10,9 % de la communauté francophone de Calgary étaient composés d'immigrants, une proportion sensiblement plus élevée que celle d'Edmonton (6,0 %) ou de Winnipeg (3,3 %), mais beaucoup plus basse que celle de Vancouver (22,0 %) ou de Toronto (27,2 %). Ainsi, 1 340 membres de la communauté francophone de Calgary sont arrivés au Canada comme immigrants, certains d'entre eux avant 1961. 180 immigrants

(13 %) sont arrivés à Calgary entre 1991 et 1996. Les données provinciales indiquent qu'un nombre important d'immigrants arrive chaque année, toujours à la recherche d'une vie meilleure que celle qu'ils ont quittée dans leur patrie d'origine.

On ne sait presque rien de leur sort une fois que ces immigrants s'installent dans leur communauté d'adoption. La présente étude a pour objectif d'analyser cet apport d'immigrants dans les communautés francophones en milieu minoritaire. Pour ce faire, nous avons organisé des groupes de discussion (*focus groups*) et quelques entrevues avec des immigrants francophones. Dans le cadre théorique d'un type de communauté francophone – urbain-laïc (Louder et Dupont, 1997) et migrant (Stebbins, 2000) –, nous avons examiné la situation sociale d'un échantillon de ces immigrants résidant à Calgary et à Edmonton en provenance de six pays du Tiers-Monde: Haïti, le Liban, le Maroc, Maurice, la République démocratique du Congo (ex-Zaire) et le Viêt-nam.

CADRE THÉORIQUE

Du point de vue du type de communauté francophone, on peut classer Calgary comme étant une ville urbaine / laïque (Louder et Dupont, 1997) et migrante (Stebbins, 2000). Les styles de vie linguistiques des francophones canadiens sont notamment fortement influencés par deux conditions extrêmes: la vie dans un secteur rural, un village ou une petite ville, et la vie dans une ville de taille moyenne ou grande. D'abord, hors Québec, les communautés majoritaires les plus institutionnellement complètes sont invariablement petites; elles incluent, parmi beaucoup d'autres, Caraquet (Nouveau-Brunswick), Hearst (Ontario) et Saint-Isidore (Alberta). En revanche, les communautés francophones dans les villes plus grandes sont toujours minoritaires; elles sont beaucoup moins complètes, dominées par la population anglophone à tel point que leurs habitants sont obligés de vivre des styles de vie linguistiquement segmentés (Savas, 1990; Stebbins, 1994). Ensuite, il est également vrai que, vis-à-vis des francophones des grandes villes, une proportion sensiblement plus élevée des francophones de la campagne et des petites villes n'ont jamais quitté la localité de leur naissance. Cette situation crée dans ces communautés une certaine stabilité que ne

connaissent pas leurs homologues urbains pour qui arrivées et départs sont monnaie courante.

Par rapport aux villages et aux petites villes hors Québec, partiellement ou entièrement francophones, la proportion de francophones de langue maternelle dans les villes est généralement beaucoup plus inférieure, oscillant en 1996 de 1,5 à 4,9 % dans les grandes villes, exception faite de la région métropolitaine d'Ottawa-Hull (partie ontarienne) où les francophones forment 19 % de la population et où ils militent actuellement pour l'obtention d'un statut bilingue officiel pour la nouvelle ville d'Ottawa. En même temps, dans les grandes villes, les francophones sont beaucoup plus multidimensionnels. Par exemple, ils sont plus fragmentés: la variation considérable est évidente selon l'âge, l'occupation, la religion, le pays d'origine, les préférences des loisirs, et probablement d'autres dimensions définies par leurs propres revendications et leurs propres intérêts. En conclusion, les francophones urbains, par rapport à leurs cousins de la campagne et des petites villes, mènent leurs activités dans une atmosphère d'anonymat, d'impersonnalité et de tolérance des différences sociales.

TABLEAU 1

Types de communautés francophones et acadiennes

Dimensions	Colombie britannique	Prairies	Ontario	Acadie
Rurale / Catholique	–	Debden (Sask.)	Lafontaine (Ontario)	Chéticamp (N.-É.)
Urbaine / Catholique	–	Edmonton (Alberta)	Vanier (Ontario)	Caraquet (N.-B.)
Urbaine / laïque	–	Calgary (Alberta)	Ottawa (Ontario)	Moncton (N.-B.)
Métropolitaine / multiculturelle	Vancouver (C.-B.)	–	Toronto (Ontario)	–

Source: adapté de Louder et Dupont (1997, p. 54).

Tout ceci n'épuise pas, cependant, les dimensions définissant la classification des communautés minoritaires francophones du Canada. Ainsi, à la dimension rurale-urbaine considérée ci-dessus, Dean Louder et Louis Dupont (1997) ajoutent la religion catholique («rurale / urbaine»),

l'urbanisation («urbaine / laïque») et le multiculturalisme («métropolitaine / multiculturelle»). Le tableau 1 contient une typologie axée sur ces dimensions parmi certaines communautés francophones canadiennes choisies.

Pourtant, après la majorité anglophone, les francophones (groupe considéré selon la langue maternelle) constituent de loin le plus grand groupe linguistique au Canada: 23,7 % de la population en 1996. D'ailleurs, selon le recensement de 1996 (Statistique Canada, 1998), et utilisant toujours la langue maternelle comme mesure, 1 002 295 des 6 789 675 francophones du Canada vivent à l'extérieur du Québec, et 352 817 ou légèrement plus de 35 % des non-Québécois vivent dans les dix régions métropolitaines de recensement (RMR) ayant une population d'au moins 300 000 personnes et un minimum de 8 000 francophones. De ces régions, Ottawa-Hull (la partie ontarienne) regroupe le plus grand nombre de francophones (143 675), tandis que les autres plus grandes concentrations se trouvent à Toronto (62 850), Winnipeg (32 380), Vancouver (27 250) et Edmonton (21 221). Calgary, avec ses 14 241 francophones, a plus en commun avec des villes telles que Hamilton (10 590) et Halifax (9 960). Ces chiffres décrivent la distribution des francophones pour qui le français est leur seule langue maternelle aussi bien que les francophones ayant des langues maternelles multiples, notamment l'anglais, l'anglais et une troisième langue, ou bien le français et une langue autre que l'anglais. En ajoutant à ce groupe les 2 225 194 anglophones dont le français est la langue seconde (7,8 % de la population canadienne), la proportion de Canadiens ayant une connaissance du français atteint 31,5 %.

En ce qui concerne le concept de communauté, nous employons la distinction importante proposée par Anthony Cohen, dont l'essentiel se retrouve dans la proposition suivante:

The reality of [symbolic] community lies in its members' perception of the vitality of its culture. People construct community symbolically, making it a resource and repository of meaning, and a referent of their identity (Cohen, 1989, p. 118).

Le concept de communauté symbolique, visiblement et auditivement imperceptibles, est de la plus grande

importance, particulièrement pour des villes comme Calgary, Toronto, Hamilton, Vancouver et Halifax. Ces villes n'ont jamais eu, ou s'il s'agit de Vancouver et de Calgary, n'ont pas eu, pendant de nombreuses années, une communauté francophone active et géographiquement identifiable; ce sont des communautés francophones composées de *migrants*. Historiquement, la grande majorité de leurs populations francophones est le produit des migrations. Ceci les différencie d'Ottawa, de Winnipeg et d'Edmonton, où de telles formations ont existé dès la naissance de chaque ville. Au cours des années, ces formations ont été les points de ralliement principaux, en tant que communautés géographiques – Vanier à Ottawa, Saint-Boniface à Winnipeg, Bonnie Doon à Edmonton – et en tant que communautés symboliques. Ce sont des communautés *indigènes*, où un nombre substantiel de francophones de souche canadienne est rejoint mais non pas submergé par un certain nombre de francophones migrants. Dans le type indigène, les membres de la communauté ont effectué un degré notable de continuité institutionnelle au cours du dernier siècle, en particulier dans les domaines des loisirs, de la famille, de la religion et de l'éducation.

GROUPES DE DISCUSSION

Le samedi 18 mars 2000, la Société d'accueil francophone (SAF), un organisme sans but lucratif de Calgary, a tenu à l'école Queen's Park son premier forum, axé sur l'intégration des nouveaux arrivants francophones à Calgary et à Edmonton. Ce forum comportait deux volets, dont le premier a deux objectifs: d'abord, rassembler des représentants des communautés ethniques francophones résidant à Calgary et à Edmonton, qui vont participer aux groupes de discussion (*focus groups*) et qui vont remplir un questionnaire identifiant leurs expériences en tant qu'immigrants débarquant dans ces villes; puis, générer des données et des généralisations valables relatives à cette expérience.

À chaque participant aux groupes de discussion, nous avons remis un questionnaire comportant les cinq questions suivantes:

- 1a. Quelles sont les raisons (économiques, politiques ou autres) qui vous ont poussé à quitter votre pays d'origine?
- 1b. Quel était votre niveau de connaissance de l'anglais (écrit et parlé) avant de quitter votre pays?
2. Quelle fut votre trajectoire entre votre pays d'origine et Calgary?
- 3a. Quels sont les principaux problèmes rencontrés (par exemple accueil, logement, besoins personnels) lors de votre arrivée à Calgary?
- 3b. À quels autres problèmes deviez-vous faire face au cours de la première année (emploi, contacts sociaux) étant donné les ressources dont vous disposiez?
4. Comment aviez-vous résolu ces problèmes (un appui amical, des associations, des ressources bien spécifiques)?
5. Comment, selon vous, la SAF peut-elle faciliter l'accueil des nouveaux immigrants francophones à Calgary?

Vingt-neuf personnes résidant à Calgary et à Edmonton ont participé à un des trois groupes de discussion mis en place. Onze des participants ont comme langue maternelle l'anglais ou une langue autre que le français, ou sont francophones mais de souche canadienne. Dans le cadre de cet article, seulement les réponses des dix-huit immigrants dont la langue maternelle est le français ont été analysées. Ces dix-huit personnes, qui sont originaires de quatorze pays différents, majoritairement de l'Afrique, se sont portées volontaires pour prendre part à un des groupes de discussion.

RÉSULTATS EN PROVENANCE DES GROUPES DE DISCUSSION

- 1a. Les raisons pour lesquelles les participants ont quitté leurs pays d'origine sont, en grande partie, politiques – manque de stabilité gouvernementale – ou variées. Parmi ces dernières, le but de suivre un programme collégial ou universitaire était de loin le plus prépondérant.
- 1b. Environ 40 % des dix-huit participants ont mentionné qu'il pouvaient écrire et parler l'anglais bien ou très bien. Les autres ont indiqué que leur facilité dans cette langue était faible ou inexistante.

2. En gros, les participants ont suivi en nombre presque égal l'un des trois trajets suivants: 1) du pays d'origine à Calgary ou à Edmonton, en passant par le Québec; 2) du pays d'origine à Calgary ou à Edmonton en passant par l'Europe (France, Belgique) et le Québec (quelques-uns ne sont pas toutefois passés par le Québec); 3) du pays d'origine à Calgary ou à Edmonton en passant par un ou deux (autres) pays du Tiers-Monde et par au moins deux villes canadiennes hors Québec.
- 3a. La plupart des participants ont rencontré des problèmes d'accueil ou de logement, sinon les deux. Le premier résulte du manque de contact avec la communauté anglophone et, pour quelques-uns, du manque de contact avec des francophones. Pour ce qui est du logement, le problème-clé était de se trouver une résidence abordable, située près du centre-ville où existe la plus grande possibilité de trouver un emploi. D'autant plus rares sont les immigrants francophones qui possèdent une voiture. Par contre, pour les participants aux groupes de discussion, les problèmes liés aux besoins personnels (santé, assistance juridique) étaient moins fréquents que les deux premiers types de problèmes.
- 3b. Il y avait aussi deux autres problèmes, très aigus: l'emploi et les contacts sociaux. Presque tous les participants ont parlé de l'un ou de l'autre. Pour plusieurs, il était difficile de trouver un emploi et, pour quelques-uns, de satisfaire aux attentes de leur employeur ou de se mêler avec leurs camarades de travail, le plus souvent anglophones. Et cette solitude a souvent été vécue pendant toute la première année en Alberta. À quelques exceptions près, tous les participants ont connu un ou plusieurs de ces problèmes.
4. La majorité des participants a résolu ces problèmes par le biais d'appuis amicaux, offerts souvent par des amis ou des connaissances à l'église ou au travail. Moins souvent ils ont reçu l'aide d'un organisme, y compris la SAF. Les ressources spécifiques telles que l'effort personnel étaient rarement mentionnées.

5. D'après les participants, la SAF peut aider de trois façons les nouveaux arrivants: 1) cet organisme peut faciliter le contact avec lui, par le biais d'un numéro de téléphone facile à trouver et une adresse de courriel, sinon un site Internet; 2) la SAF devrait préparer une trousse d'information sur la santé, la nourriture, les écoles, l'emploi et ainsi de suite, trousse qui serait disponible aux endroits-clés dans la région (aéroport, organismes qui aident les immigrants, paroisse Sainte-Famille, Cité des Rocheuses) – quelques participants ont aussi suggéré que la SAF engage un conseiller, qui pourrait combler de façon beaucoup plus personnelle et profonde la même fonction –; 3) la SAF devrait organiser des rencontres afin de promouvoir l'intégration des nouveaux arrivants dans les communautés francophones et anglophones et de les familiariser avec la culture locale de Calgary.

LES ENTREVUES

Les entrevues ont constitué le second volet du forum organisé par la Société d'accueil francophone. Seuls les immigrants vivant à Calgary ont fait l'objet d'une entrevue, alors que le premier volet tenait compte à la fois des immigrants de Calgary et d'Edmonton.

Les méthodes de recherche utilisées diffèrent de celles du premier volet, qui consistait en groupes de discussion. Cette fois-ci, c'est la technique de l'entrevue semi-dirigée qui est utilisée. Il s'agit d'abord de poser des questions à chaque sujet sur son expérience en tant qu'immigrant francophone et ensuite, compte tenu de son vécu, de lui demander de faire des suggestions pouvant contribuer à améliorer l'accueil et l'intégration d'autres immigrants francophones à Calgary. De plus, au cours des années, les auteurs du présent article ont aussi exécuté beaucoup d'observation participante chez les immigrants francophones résidant à Calgary. L'analyse des résultats nous permet d'énoncer des généralisations tentatives sur l'ensemble de la population immigrante francophone de Calgary. Les entrevues (au nombre de cinq) ont été menées en 2000 par un immigrant francophone de la République démocratique du Congo, l'une des principales communautés culturelles présentes à Calgary. C'est un échantillon qui nous

paraît raisonnable pour tirer des conclusions valables pour cette communauté.

Quelques-unes des questions posées à chaque participant sont les mêmes que celles du premier volet. L'ensemble des questions a été structuré de la façon suivante: quelques données socio-démographiques, l'arrivée au Canada, l'arrivée à Calgary, l'apprentissage de l'anglais, la participation dans la communauté francophone, les besoins d'adaptation et les projets futurs.

RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION

Les Congolais sont les immigrants francophones majoritaires de l'Afrique centrale vivant à Calgary. Cinq personnes originaires de ce groupe ont été interrogées séparément sur les sept points mentionnés ci-dessus. Les conclusions sont les suivantes:

1. Quelques données socio-démographiques

Toutes les personnes interrogées, dont l'âge varie entre 28 et 49 ans, sont de sexe masculin, et quatre sont de religion chrétienne. Trois sont mariés, mais les conjointes n'étaient pas disponibles lors de l'entrevue. Deux ont deux enfants chacun. Presque tous parlent et écrivent bien le français ainsi que les langues congolaises (lingala, swahili, tshiluba), mais un seul a une bonne maîtrise de la langue anglaise, comme mesurée par le *Test of English as a Foreign Language* (TOEFL), même si l'anglais est la seule langue de travail utilisée par tous.

En ce qui concerne leur éducation, les niveaux sont variés. Sur les cinq immigrants interrogés, deux avaient déjà complété une licence (équivalent du baccalauréat) et les trois autres poursuivaient leurs études collégiales. Dès leur arrivée au Canada, ces derniers étaient intéressés à poursuivre leurs études: deux immigrants sont retournés à l'université et l'autre s'est inscrit à des études collégiales. Pour des raisons familiales, l'un a dû abandonner ses études de maîtrise pour se chercher du travail, tandis que l'autre poursuit encore ses études universitaires tout en travaillant à temps partiel. Cependant, celui qui est allé au collège avait obtenu son diplôme et a trouvé un travail à temps plein. Parmi les emplois occupés, un immigrant travaille dans un entrepôt,

alors qu'au Congo, il a occupé, pendant dix ans, un poste de cadre supérieur (directeur financier) chez *Mobil Oil*; un autre est devenu caporal dans l'Armée canadienne; le troisième est technicien en bureautique; le quatrième est assembleur en électronique, alors que le dernier tente, depuis deux ans, de démarrer un petit commerce. Quant à leur conjointe, une est ouvrière dans un entrepôt, une autre poursuit ses études secondaires, et la troisième vit encore au Congo. À l'exception du cadre supérieur, ils étaient tous aux études dans leur pays d'origine; ils ne travaillaient donc pas avant leur arrivée au Canada.

2. L'arrivée au Canada

Toutes les personnes interrogées ont quitté leur pays d'origine pour des raisons d'ordre politique. Elles sont passées par un ou deux autres pays africains avant d'arriver au Canada. Cependant, deux sont arrivées directement à Calgary en provenance d'Afrique, alors que les trois autres étaient d'abord arrivées dans une autre province canadienne, où elles avaient séjourné entre six mois et deux ans, avant de venir à Calgary; ces dernières étaient en train d'étudier ou étaient à la recherche d'un emploi dans l'autre province.

3. L'arrivée à Calgary

Le critère de choix de Calgary repose sur une plus grande possibilité de se trouver un emploi, ce qui n'est pas le cas dans toutes les autres provinces. Mais pour les deux Congolais arrivés directement d'Afrique, le choix de cette ville a été fait par les services d'Immigration Canada, et ils ne se sont jamais déplacés hors de Calgary. Les dates d'arrivée à Calgary pour toutes les personnes interrogées se situent entre 1993 et 1998.

Selon qu'ils aient été pris en charge par les services d'immigration dès leur arrivée à Calgary ou qu'ils soient arrivés d'une autre province canadienne, le niveau de difficultés rencontrées n'est pas le même. Tous ont à peu près connu une évolution en trois étapes.

Au cours de la première année, tous ont connu la solitude et le dépaysement, un problème qu'ils ont résolu tant bien que mal en se rapprochant des milieux religieux et de quelques amis déjà installés sur place. Un seul s'était

rapproché de la communauté francophone, y a pris part activement, mais a dû prendre du recul pour des raisons personnelles. Il a trouvé plus avantageux de se rapprocher de la communauté anglophone. Les autres ont peu ou pas de contact avec l'une ou l'autre des deux communautés. Ils mentionnent une certaine méfiance des francophones de souche canadienne à l'égard des immigrants.

En ce qui concerne le logement, le problème se pose en fonction du manque d'information aussi bien qu'en fonction du coût des appartements trop élevé par rapport à leurs ressources disponibles. Mais il faut faire la différence entre les immigrants: ceux qui sont pris en charge par les services d'immigration dès leur arrivée à Calgary n'ont eu aucune difficulté pour se loger. Après le logement, l'emploi devient le problème le plus sérieux. Ils ont tous commencé par des travaux manuels pour le compte d'agences spécialisées qui ne tenaient pas compte de leurs qualifications, et ce, en raison de leur langue, de leur mauvaise connaissance du marché de travail et du manque d'expérience de travail au Canada. Les problèmes relatifs à la santé et d'autres besoins personnels sont peu évoqués.

Au cours de la deuxième année, la situation sociale commence à s'améliorer. La solitude devient moins forte, car le cercle d'amis et de connaissances s'élargit pour tous. Quatre personnes ont trouvé un emploi stable dans le domaine de la production sans l'aide d'une agence spécialisée, et une autre a démarré un petit commerce de vente de disques africains. Une personne a acheté une maison, et les quatre autres ont des appartements convenables, même si tous sont très peu équipés. Trois possèdent une voiture d'occasion.

Sur les cinq immigrants interrogés, seulement quatre ont vécu plus de trois années à Calgary. Un seul est satisfait de sa condition sociale; vers la fin de la troisième année, il a réussi à entrer dans l'Armée canadienne, et le service de police de Calgary aimerait l'embaucher. Les autres ne sont pas du tout satisfaits de leur travail, parce qu'il ne reflète pas leur niveau de qualifications ou encore parce qu'ils se sentent victimes de discrimination. Mais aucun d'eux ne suit un programme de formation pour acquérir une expérience appropriée pour le travail qu'il souhaite vraiment faire.

4. L'apprentissage de l'anglais et les loisirs

Trois personnes sur cinq ont suivi un cours d'anglais à leur arrivée à Calgary. Deux ont appris l'anglais en Afrique dans un pays anglophone, où ils ont séjourné avant de venir au Canada.

Presque tous ont peu ou pas de loisirs, faute de temps. Ils choisissent de travailler des heures supplémentaires pour gagner un peu plus d'argent. Aussi, ils participent donc très peu ou pas du tout aux activités des diverses communautés locales.

5. Les besoins d'adaptation

Sous cet aspect, les suggestions sont nombreuses. Avant tout, il faut un organisme qui soit au service des immigrants francophones, car ils n'ont pas confiance en certains organismes en place. Il faut que ce soit un immigrant qui dirige cet organisme, car il serait plus sensible aux véritables préoccupations des immigrants. À cet égard, la Société d'accueil francophone est bien placée pour jouer un tel rôle, puisqu'elle n'a fait l'objet d'aucune critique négative. Il faut aussi rendre disponibles des dépliants en français et des numéros de téléphone dans les différents points de chute (Armée du salut, Centre Margaret Chisholm, etc.) où séjournent beaucoup d'immigrants francophones dès leur arrivée à Calgary. Il est aussi souhaitable de fournir des informations relatives au marché de l'emploi et aux possibilités de financement d'un petit commerce à Calgary. En somme, les suggestions ici sont pratiquement les mêmes que celles exprimées dans le premier volet.

CONCLUSION

Les méthodes de groupes de discussion, d'entrevues semi-dirigées et d'observation participante sont normalement des outils scientifiques servant à des fins d'exploration. Les résultats obtenus ici sont donc hypothétiques; ils suggèrent que des recherches menées dans les villes canadiennes, telles que Calgary et Edmonton, produiront le même ordre de résultats. À cet égard, le deuxième volet apporte plus de lumière sur l'intégration des nouveaux arrivants francophones en Alberta, surtout ceux venant à Calgary. À partir de notre

enquête, nous pouvons conclure que ces immigrants ont besoin d'un organisme, comme la Société d'accueil francophone (SAF), qui fonctionne efficacement en offrant partout dans la communauté urbaine de multiples points de contact faciles d'accès. Voilà donc un défi fort important et difficile que les francophones canadiens doivent relever dès aujourd'hui.

NOTE

1. Ces statistiques proviennent d'une analyse spéciale entreprise, pour la Société d'accueil francophone, par le *Department of Advanced Education and Career Development* du gouvernement de l'Alberta.

BIBLIOGRAPHIE

- COHEN, Anthony P. (1989) *The Symbolic Construction of Community*, London, Routledge, 128 p.
- LOUDER, Dean et DUPONT, Louis (1997) «Nouvelle sphère de sens et champ identitaire francophone et acadien», dans HARVEY, Carol J. et MacDONELL, Alan (dir.) *La francophonie sur les marges*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 53-66.
- SAVAS, Daniel (1990) *La francophonie en ville: vivre comme francophone en milieu urbain* (rapport final), Ottawa, Fédération des francophones hors Québec.
- STATISTIQUE CANADA (1998) *Recensement du Canada 1996*, Ottawa, Minister of Industry. [Nation Series Edition 3, Cat. No. 93F0020XCB96003]
- STEBBINS, Robert A. (1994) *The Franco-Calgarians: French language, leisure, and linguistic life-style in an anglophone city*, Toronto, University of Toronto Press, 152 p.
- _____ (2000) *The French Enigma: Survival and Development in Canada's Francophone Societies*, Calgary, Detselig, 254 p.